

CAROLE CARCILLO MESROBIAN

À contre murailles

Éditions du Littéraire

361 rue Lecourbe – Paris XV^e

Aplani
C'est vu

Au couloir dégouliné des cavernes
Planche au-dessous sapin dessus

Et aux côtés portes murailles

À CONTRE MURAILLES

Mais tout de même il y a l'incandescence
Des matins vus
Des poussées de luisance jusqu'à la perte pure
des traces fuligineuses
Sur le tatami doux du duvet des passages

À CONTRE MURAILLES

Dans ce mutisme à tremblement reconnu
Dans cette intempestive sève échue reconnu
Dans la parole dessillée
Dans le cocon des je voulus
Et dans la couche des multitudes
Reconnu

À CONTRE MURAILLES

Trois pans de mur quatre
Et la circonférence de ton corps tarie
Plus rien aux pas lié
Que de poser les miens pesants de ton silence
Avec à empiler
La minute qui précède le vide insensé et perdue
au compteur égaré.

Édifices

Dits par l'effleurement circulaire et laiteux
des rondes mornes

Des traits mis de guingois

Des flèches à poussées creuses

Et de la pulsation

À CONTRE MURAILLES

À course rentrée
Prismes des revers à déblayer de l'encoignure
des promontoires
Et les cortèges à dérouiller

Cingler la planitude
Bifurquer la cadence

Plis des tangentes rudes en allure et saccades
Pour ériger le cri naissant de tout commencement

Giratoire

La quête présomptueuse
La distorsion parabolique

Et fourvoyée

Comme à pousser le vent

À CONTRE MURAILLES

Tu es dégouliné dans l'ancre
De celle qu'on n'imagine vous absorber
Parce qu'imperméable à tout regard
À tout entendement
À toute exégèse
Et lisse comme un serein au plumage
La surface est close au tracé des passages

Aporie ou résilience